L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 28 OCTOBRE.

Récits Anecdotiques SUR LA BATAILLE DE SEDAN.

(SEPTIÈME ARTICLE.)

Il était midi, — et voilà quelle était alors la situation de l'armée prussienne.

En considérant Sedan comme un centre, l'ennemi l'environnait dans un cercle étroit, après avoir successivement occupé Bazeilles, Balan, Givonne, Illy, Floing, La Villette et Frenoy.

Le quartier-général du roi de Prusse, pendant toute la durée de la bataille, avait été établi à Vadelincourt, sur la rive gauche de la Meuse, en pleine route de Sedan à Mézières. L'endroit, suffisamment élevé, lui permit ainsi d'assister, fort à son aise, et sans l'ombre d'un danger, à l'ensemble des opérations qui devaient lui donner la victoire.

Cet immense et audacieux mouvement de concentration s'était opéré en grande partie pendant la nuit, grâce à la libre possession du pont de Bazeilles; et tandis que la majeure partie des troupes du prince royal s'avançait ainsi sans obstacle du côté de la droite, les Saxons s'établissaient sur les hauteurs de Givonne et attendaient que l'infanterie de marine eût été délogée de Bazeilles pour s'étendre davantage et venir en quelque sorte se souder aux Bavarois, massés alors sur toutes les collines qui dominaient le plateau central. D'une autre part, la totalité de l'armée royale occupait elle-même Floing, et encombrait de sa formidable artillerie ce plateau d'Illy, devint du premier coup comme la clef de la bataille par l'état-major prussien.

Il est alors facile de comprendre quel sort, à moins de quelque miracle, nous était réservé. Ce cercle de fer et de feu, mis en mouvement par près de quatre cent mille hommes, se resserrait peu à peu et refoulait, de plus en plus, nos troupes sous les murs de la ville. Longtemps des efforts désespérés, mais inutiles, furent tentés pour s'emparer d'Illy, qu'une incompréhensible négligence ou bien qu'une ignorance sans nom avait laissé libre, sans un homme et sans un canon; mais l'endroit était devenu inexpugnable quand on s'aperçut de sa réelle importance, et les pentes accidentées qui y conduisaient, furent dix fois littéralement inondées par le sang de nos soldats.

D'ailleurs, toute la journée, on semblait pécher de la même manière; et, dès qu'une position ennemie paraissait devoir être occupée, on se contentait toujours de ne lancer les colonnes que par simples brigades, quand il aurait certainement fallu des masses profondes et renouvelées. C'est en vain que depuis le commencement de la guerre, la tactique prussienne nous donnait l'exemple; partout ou les circonstances exigeaient plusieurs divisions pour arriver jusqu'à leur artillerie, sans être auparavant impitoyablement massacré, deux ou trois régiments étaient seuls lancés en avant, et quelques compagnies revenaient à peine de ces assauts impuissants, sans avoir même démoli une batterie.

A Givonne, ce ne fut, en somme, que la répétition de Bazeilles. Une seule brigade, composée, croyons-nous, du 52e et du 9e de ligne, déploya pendant plusieurs heures le même héroïsme et la même ténacité que l'infanterie de marine dans les rues de Bazeilles. Pendant neuf heures que se prolongea cette lutte, le village fut pris, perdu et repris, puis enfin définitivement occupé par l'ennemi. Les troupes qui y combattaient avec l'acharnement du désespoir appartenaient en quelque sorte, à part les deux régiments indiqués, à toute l'armée française. Trois ou quatre mille soldats débandés, ne sachant plus à qui obéir, s'étaient instinctivement portés de ce côté, où la vigueur de la canonnade leur indiquait un noble but, et là, — tous pêle-mêle et confondus, zouaves, fantassins, artilleurs et turcos, en imposaient encore malgré leur petit nombre, et résistaient toujours en se faisant tuer, tandis que beaucoup d'autres ne se battaient pas ou bien ne se battaient plus.

Qui osera jamais assez l'héroïsme de ces sanglants épisodes, pour les conserver à l'histoire et les pouvoir ainsi donner comme de glorieux exemples à ceux qui pourraient encore douter de la valeur française? Beaucoup de ces héros simples soldats obscurs, sont morts avec le nom chéri de la France sur les lèvres, donnant leur sang et leur vie, et succombant sans doute, bien moins encore sous le nombre, que sous l'impéritie et la désorganisation.

A un certain moment, — voulant à tout prix sortir de cette pluie de mitraille, une charge fut tentée et, s'élançant comme une avalanche humaine sur les lignes prussiennes, ils firent un trou immense, par lequel ils passèrent au pas de course en laissant encore un grand nombre d'entre eux.

C'est alors, une fois momentanément dégagés, tandis qu'une sorte de temps d'arrêt avait remplacé ce prodigieux élan, — qu'un officier d'état-major, parcourant à cheval les rangs ensanglantés, se mit à leur crier "courage!" et à leur désigner sur les collines qui couraient au loin l'horizon des masses encore confuses qui semblaient s'avancer.

— Voilà Bazaine! répétait-il en passant au galop, en avant! en avant!

L'énergie releva alors tous ces courages, presque dévorés par neuf heures de combat à outrance. Les rangs se reformèrent, et cette poignée de débris reprit sa course furieuse, bousculant, chavirant et massacrant tout ce qui tentait de lui faire obstacle. Ah! si l'armée avait seulement agi partout comme à Bazeilles et comme à Givonne! — si les cent mille hommes, témoins actifs ou passifs de cette lutte, qui illustrera une fois de plus, un jour, malgré la défaite, nos vieilles annales militaires, — avaient heurté de front la résistance prussienne, quelle victoire n'aurions-nous pas eue, et quels événements grandioses la France, maîtresse absolue de l'Allemagne, n'eût elle pas vu tout à coup surgir!

Emportés par leur enthousiasme, les soldats de Givonne ne s'arrêtèrent plus que devant un grand mur qui brisa leur élan. Malheureusement, par derrière et les dominant, ce n'était pas Bazaine qui les attendait: c'étaient de nouveaux régiments ennemis, accourant pour ainsi dire à la curée de la victoire, qui se mirent aussitôt à fusiller impitoyablement et presque à bout portant tous ces malheureux, victimes d'une folle espérance, et trahis comme toujours par le sort.

Pourquoi ce cri: Voilà Bazaine! Pourquoi ce dernier et suprême appel à des hommes qui n'en pouvaient plus, dont le cœur et les doigts s'étaient usés à avoir le courage et à vouloir tuer une armée? Pourquoi cette inconcevable invention de jeter plus avant encore, en pleine masse ennemie, ces restes épuisés de tous nos régiments? Loin de nous la coupable pensée de croire à cette défection honteuse, dont la rumeur publique s'est depuis attachée à flétrir quelques-uns des chefs. Nous l'avons déjà dit: la trahison en face de l'ennemi est un crime odieux que n'ont jamais connu les armées de la France. Ne vaut-il pas mieux cent fois supposer que le désespoir essayait l'impossible? Il est incontestable que les mêmes efforts ne furent pas développés partout. A l'heure même où Givonne devenait le théâtre d'un aussi sublime dévouement, notre front tout entier pliait déjà partout, la panique envahissait les rangs; les derniers soutiens de nos drapeaux et de notre traditionnelle vaillance se débandaient entraînés par la déroute, et quelques officiers, épouvantés du sort qui nous attendait, se jetèrent alors au milieu de tout le monde, promettant, à tout hasard, ces secours que l'on attendait en vain.

Ni Vinoy, ni Bazaine, n'étaient arrivés.

Et d'ailleurs ils ne pouvaient pas l'être. Le premier, du côté de Mézières, avec les quarante-cinq mille hommes partis en toute hâte de Paris, assistait, inutile et paralysé, à cette hécatombe de notre antique et glorieuse suprématie militaire. Les pieds dans la boue, cette petite armée entendait à distance la voix de nos canons qui semblaient lui crier de venir, et notre misérable agonie était en quelque sorte devinée par tous ceux qui ne pouvaient l'empêcher. Quant au second, toujours arrêté sous les murs de Metz, il tentait lui aussi de briser le cercle de 200,000 hommes qui lui défendaient de voler au secours de son compagnon d'armes, et ne pouvait, hélas! qu'ajouter une page de plus à cette succession de batailles, si vaillamment livrées par lui depuis bientôt un mois.

Eh bien! comme s'il avait été décidé, ce jour-là, que nous assisterions à tous les prodiges, nos soldats refusèrent de mourir encore: ils battirent en retraite, s'ouvrirent de nouveau la route avec leurs baïonnettes, et, repassant plus audacieux que jamais, rentrèrent à Sedan en ramenant leurs aigles. — Les Saxons doivent savoir à quel prix!

Quel spectacle, d'ailleurs, que cette immense déroute qui précipitait dans la ville toutes nos forces désormais éparses, sans nul commandement. Parmi une de ces déplorables mesures, dont il est impossible d'attribuer à personne la grave responsabilité, les portes de Sedan étaient restées ouvertes; alors, par les ponts-levis abaissés, ces milliers de fuyards se précipitèrent dans les rues. Personne ne voulait plus rien entendre; la voix des chefs, généraux ou colonels, était complètement méconnue. Affolés maintenant par la peur, tandis que, par ailleurs, à Givonne, à Illy et sur la route de Carignan, d'autres, les moins nombreux malheureusement, étaient encore affolés par le courage, — l'armée presque entière voulait se sauver à tout prix et n'écoutait plus rien, ni prières, ni supplications.

Jamais, non — jamais! les couleurs de la France n'avaient subi autant de honte. Et le soleil éclairait cette déroute, comme aux plus beaux jours d'Austerlitz et de Solférino! Entassés les uns sur les autres, démontés, désarmés, soldats et cavaliers se bousculaient fiévreusement aux abords de la ville; tous voulaient entrer à la fois, et pas un ne songeait à se retourner et à regarder en arrière pour comprendre, peut-être, ce que c'est que quatre-vingt mille hommes et au cœur une honte éternelle.

Les chevaux, par milliers, sans brides et sans direction, traversaient au galop, hennissant de terreur, cette épouvantable mêlée, comme s'ils avaient cherché encore tous ceux qui les conduisaient naguère. Ou donc étaient ils, les cuirassiers de Reichshoffen? Mais les clairons ne sonnaient plus la charge, et l'horrible tempête du sauve-qui-peut soufflait, aveuglément et sans désemparer sur les vaincus.

Et pourtant, — au dire de beaucoup de ceux qui étaient là et qui, jusqu'au bout ont fait leur devoir, — cette inqualifiable panique n'avait pas plus de raison d'être, à trois heures de l'après-midi, qu'elle n'en aurait eu à dix heures du matin. Si peu de changement, en somme, était survenu de notre côté, dans les positions par nous occupées, que — dans la conviction de beaucoup, — seulement avec une heure de plus de bravoure et de volonté, l'armée française reculait maîtresse du terrain et sortait, à coup sûr, de cet entonnoir où la force des événements avait fini par l'acculer. Il n'est guère possible, aujourd'hui encore, de calculer exactement les pertes effroyables subies par les trois armées qui nous entouraient; mais, à en juger par les morts qu'elles abandonnèrent, rien qu'à Bazeilles et à Givonne, il n'est pas trop s'aventurer que de les estimer à soixante-dix ou quatre-vingt mille hommes.

A coup sûr, une armée, — quelque formidable soit-elle, — quand de pareilles boucheries ont décimé ses rangs, est une armée qui manque de sa force initiale et qui doit, fatalement, perdre tout l'entrain de son premier élan. A mesure que le cercle se resserrait autour de nous, nous remplissions effectivement; mais la configuration des lieux était telle qu'il eût en quelque sorte toujours suffi de faire face, pour lasser à la fin une impétuosité que douze heures de lutte avaient bien certainement affaiblie. Assurément, ce n'eût pas été une victoire; mais, au moins, ce n'eût pas été non plus cette défaite que rien n'égalera dans l'histoire. La nuit venue, nous eussions pu encore exécuter cette fameuse tentative, dont on a depuis tant de fois parlé, sur le chemin de Carignan et de Montmédy, que la division d'infanterie de marine essayait et accomplissait, d'ailleurs, au moment même de la déroute.

Nous reviendrons plus tard, sur l'aspect de tous ces tristes événements, et nous tâcherons alors d'en bien apprécier les causes les plus probables. Bien des versions contradictoires se sont passionnément emparées de cette catastrophe et de cet effondrement d'une armée, pour étayer des animosités de toute espèce et servir des rancunes purement personnelles.

Ce n'est pas ainsi que doit parler la vérité. Certes, nous n'avons pas ici la prétention d'excuser la faute de personne; mais nous voulons aussi user de notre droit en indiquant à l'opinion publique les fautes de tout le monde. A notre avis, ce n'est pas être juste que de limiter la vie d'un grand peuple dans la vie d'un seul homme, quel qu'il soit; — et nous croyons bien sincèrement qu'une bataille perdue, comme à Sedan, n'est plus simplement une bataille perdue par l'incapacité ou l'indécision d'un général, mais bien par les fautes de toute une nation.

Quoi donc ou qui donc, — dans le cours de cette néfaste journée, a donné l'héroïsme et la plus incomparable abnégation à ceux qui ont été partiellement victorieux, tandis que, sur dix autres points, la lutte était mollement engagée et mollement soutenue? Pourquoi certains soldats, à bout de munitions et toujours debout auprès du drapeau, étaient-ils obligés d'aller reprendre dans les gibernes qui ne se vidaient pas, ces cartouches inutiles entre des mains qui les avaient pourtant reçues pour en faire un tout autre usage? Pourquoi demeuraient-ils cachés dans les ravins et dans les chemins creux, ceux-là dont l'uniforme n'était revenu du feu qu'avec les taches de la boue des chemins au lieu des nobles taches de la poudre ennemie?

A coup sûr, ceux-là ne répondront pas. Quant aux autres, aux braves qui ont survécu, ils parleront. Et, du reste, ils ont déjà parlé. Si nous avons pu nous-même raconter ici avec autant de détails les fabuleuses choses que le champ de bataille de Sedan a vues pendant trois jours, c'est que plusieurs témoins sont maintenant de retour. La part de chacun sera donc faite dans ces colonnes avec une équitable impartialité; et, nous l'avons écrit déjà: — l'histoire est implacable.

Mais, pour nous servir de l'expression d'un de nos confrères, elle ne jette pas la dernière pelletée de terre sur un homme", quel qu'il soit, sans s'être d'abord assurée que cet homme est bien réellement un cadavre.

Oui, l'histoire saura tout. Tant pis, alors pour ceux qui seront mal jugés et condamnés par elle!

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 27 octobre 1870.

Il n'y a pas eu de variations, aujourd'hui, dans le marché monétaire proprement dit. Le taux de l'intérêt dans les rues est encore de 1 à 1 1/4 par mois les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales; de 1 1/2 à — les bons; 1 1/2 à 2 et 2 1/2 les billets de commerce bons à No 1 et de premier ordre sans garanties collatérales; de 10 à 11 par an le papier hypothécaire No 1 et de 12 à 15 le No 2.

L'or a ouvert à 111 3/8 à 111 5/8 contre 112 à New York et fermé à 111 1/8 à 111 3/8 contre 111 7/8 à New York. On a vendu $10,000 et $10,000 à 111 3/8; $3000, $5000 et $800 à 111 1/2; 15,000 à 111 1/2 à 111 5/8, $200 à 111 4/8, $2000, $1000 et $5000 à 111 3/4. — On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Nous avons à constater une très grande animation dans le change étranger. Les cours ont haussé; ils étaient, à la clôture, de 1/4 plus élevés que ceux d'hier. Les opérations de sterling embrassent $6,000 livres, dont 2,000 connaissement à 120 1/4, 3,000 à 120 1/4 à 120 3/8, — à 120 1/2, 3,000 à 120 1/2, 7,000 à 120 5/8 à 120 3/4, 1,000 à 120 3/4, 5,000 clear No 1 à 120 3/4 à 120 7/8, 3,000 connaissement à 120 1/2 à 121, 2,000 à 120 7/8, 9,000 à 120 3/4 à 121, 2,000 à 121 et 25,000 connaissement et clear à 120 7/8 à 121 1/8. — Le sterling peut être coté maintenant à 120 1/4 à 120 3/4 et 121 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 121 3/4 à 122 le change de banque.

Le change américain a haussé. Les banques ont tiré sur New-York à 1/4 d'escompte. Les transactions sont: $15,000 de banque, à vue, sur New-York (d'une banque à une autre) à 1/8 d'escompte, $20,000 à 3/16, $40,000 de banquiers à 7/32, $10,000 de banquiers à 1/4, $30,000, $20,000 en change de commerce, à 9/32, $20,000 en change de commerce et $20,000 de banquiers à 5/16, $5000 en change de commerce à 3/8.

100 actions des Abattoirs Crescent City se sont vendues à $17; 5 de la compagnie du gaz Barbarin à $130, 8 à $135 et 2 à $140, ce qui est une hausse de $48 depuis jeudi dernier; 100 de la compagnie de navigation de la Vallée du Mississippi à $2 75, 100 à $2 87 1/2 et 200 à $3.

$3000 de nouveaux bonds sept pour cent de la ville se sont vendues à 73 3/4 et $500 petits bonds à 73 7/8. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de certificats de la ville. Les courtiers ont acheté les certificats de l'agence fiscale à 85 à 87, suivant la date, et les 7-30 à 77 1/2; ils ont vendu les premiers à 86 1/2 à 87 1/2 et les seconds à 78 à 78 1/2.

La décision de la Huitième Cour de District, relativement aux anciens mandats (bleus) métropolitains, a causé une forte hausse dans ces valeurs. — Les mandats de l'Etat ont été en demande et ont haussé. Les ventes de mandats comprennent $700 de nouveaux mandats de l'Etat à 73 3/4, $1,000 et $1,500 à 73 7/8, $1,000 et $1,100 à 74; $2,000 de la police métropolitaine à 86 1/2, $1,900 à 99 1/8, $500 de bleus tardieux à 85, $2,500 dito à 88 et $500 dito à 90. A la clôture, on a refusé 88 de ces derniers.

Pas de ventes de billets de ville. Les courtiers les prennent à 18 à 19 d'escompte.

Hier soir, au Board des courtiers, il s'est fait une vente de 25 actions de la banque Teutonia Nationale à $50 l'action.

Voici les offres et les enchères de la séance:

	Demande.	Enchères.
Comp. Gaz de la Nlle-Orléans	153 00	
Abattoirs Crescent City	—	17 00
Comp. du Gaz Barbarin	155 00	150 00
Chemin de fer Crescent City	—	48 00
Chemin de fer des rues Canal et Claiborne	—	51 00
Chemin de fer d'Orléans	55 00	51 00
Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans	56 00	52 00
Banque de l'Union	—	38 25
Banque d'Amérique	30 00	20 00
Banque Louisiana	—	102 50
Banque des Citoyens	—	142 00
Or	—	111
Bonds à 6 p. 0/0 de l'Etat, vieux	73	72
Bonds de chemin de fer Nord Louisiane et Texas	—	33
Warrants d'Etat	75	72
Bonds 7 p. 0/0 de la ville (Funding Bonds)	73 3/4	73 3/4

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE, Jeudi soir, 27 octobre 1870.

COTON. — Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3650 balles prises à une nouvelle baisse de 1/8 c. Nous cotons actuellement le low ordinary à 9 à 10 c, ordinary 11 1/4 à 12 1/4, good ordinary 14 1/4 à 14 1/2, low middling 14 3/4 à 15, middling 15 1/4 à 15 1/2 et strict middling 15 3/4 c.

Les chiffres ci-dessus — lesquels regardent le good ordinary et le low middling — sont les mêmes que ceux de vendredi dernier, chiffres qui étaient alors de 1/4 à 1/2 et au-dessus des taux du jour précédent, montrant ainsi une perte de la hausse obtenue depuis vendredi. La baisse à New York, aujourd'hui, a été de 1/4 c et à Liverpool de 1/8d. D'un autre coté, le change sterling s'est amélioré de 1/4 ct. L'approvisionnement offert a été copieux et la demande a été stimulée par les facteurs qui y ont librement fait face pendant toute la journée, tandis que les acheteurs ont refusé de traiter à moins qu'il ne leur fût fait une concession égale à la baisse subie à New York. Le matin, de bonne heure, il s'est vendu du low middling, bon style, à 15 c. mais, subséquemment, on a dû accepter 14 7/8 à 15 c. pour du strict. Il s'est en outre vendu du Liverpool middling à un prix aussi bas que 15 c.

Recettes, proprement dites, depuis hier soir ont embrassé 1793 balles, contre 3623 l'an dernier, formant un total, depuis vendredi soir de 15842 balles, contre 19,710 durant le même laps de temps la semaine dernière et 19,710 l'an dernier et depuis le 31 août 104,629 balles, contre 137101 l'an dernier.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1869, bal		20696
Arriv. dep. le dern. état	2286	
Arrivé précédemm	112875	115161
		135857
Expédié aujourd'hui	—	
Expédié précédemment	72847	72847
Stock en mains et à bord		63010

SUCRE. — Il a été reçu ce matin 65 boucauts de sucre nouveau, qui a été vendu aussitôt débarqué à 11 3/4 à 11 7/8 c pour le bon fair à fully fair, 11 7/8 c pour le prime et 13 1/4 c pour le jaune clarifié de choix.

MELASSE. — Les recettes, ce matin, ont embrassé 400 barils de mélasse nouvelle. La demande de l'article ne se fait encore que pour les besoins locaux et les prix en ont une tendance à la baisse. Presque tous les envois reçus en ont été vendus à 72 cts pour le fair, 75 à 79 c pour le prime à strictement prime, et 80 à 81 c pour la qualité de choix.

FARINE. — La demande de farine n'est pas active, mais il n'en est pas moins vrai que le stock de l'article est de beaucoup réduit, et le marché est stable et ferme aujourd'hui. La superfine est cotée à $5 la double extra $5 60 à $5 75, triple extra $6 ... extra de choix $6 25 à $6 75, extra de choix $7 à 8 le baril. Ventes aujourd'hui d'environ 2000 barils, dont 25 de ... à $4 75, 100 de superfine à $5 12 1/2, 100 de farine pour ce qu'elle vaut à $5 20, 50 à 150 de double extra à $5 75, 100 et 200 de triple extra de choix et 500 de triple extra à $6 25; 25 d'extra de choix à $6 50, 250 d'extra de choix à $7 et 300 do à $8 25 le baril.

MAIS. — L'approvisionnement de maïs est faible et l'article en demande à des prix plus élevés. Ventes aujourd'hui de 1500 sacs dont 350 de mélangé à 80 c, 150 de blanc à 83 c, 150 de jaune à 90 c et 802 de blanc mélangé à 78 c le boisseau.

AVOINE. — Le stock d'avoine est faible et l'article est demandé à des prix plus élevés. 100 et 450 sacs de St Louis vendus à 54 c le boisseau.

SON. — Rare et ferme; 100 sacs de l'article se sont vendus à $1 10 et 15 do à $1 15 les cent livres.

FOIN. — Rare et plus ferme; 100 et 200 balles de prime de l'Ouest vendues à $28 et 30 de choix à $30 le tonneau.

PORC. — Un lot de 195 barils d'extra de mess lourd s'est vendu au débarcadère à $27 le baril. Le mess est coté à $26 50 à 26 75. L'article se vend en détail $27 50 à 28 le baril.

BACON. — Le bacon est en demande, les approvisionnements en sont faibles et les prix fermes. Environ 90 barriques et tierçons de l'article se sont vendus aujourd'hui comme suit: 18 barriques d'épaules à 15 1/4 c, 18 do à 15 1/4 c, 8 do à 19 1/2 c, à côté clear ribbed à 19 1/4 c. 5 et 16 barriques de côtés décousés à 20 1/4 c., 5 do à 20 1/2 c à 10 tierçons de jambons curés au sel se sont vendus à 20 1/4 à la livre. Les épaules sont actuellement cotées à 15 1/4 c, les côtés clear ribbed 20 1/4 c. et les jambons curés au sucre à 27 1/4 à 28 c la livre.

BREAKFAST BACON. — L'article du Nord se vend 21 à 23 cts, celui de l'Ouest est coté à 20 à 21 cts la livre.

RIZ. — La demande des meilleurs grades de riz de la Louisiane est bonne et le marché manque d'approvisionnement. Les bas grades abondent et se vendent lentement en ce moment. Nous cotons choix 9 à 9 1/4 c, le prime à good prime 7 1/4 à 8 1/4 c, ordinaire à bon 6 1/4 à 7 1/4, inférieur 5 1/4 à 6, brisé 4 1/2 à 5 1/4 la livre.

WHISKY. — Le stock de whisky est faible mais la demande en est lente. Les détenteurs sont plus fermes à 90 à 92 1/2 c le gallon de whisky de l'Indiana, 97 1/2 c à $1 02 1/2 pour celui de Cincinnati, $1 à $1 25 pour le Bourbon patenté et $1 50 à $5 pour le pur.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'Abeille, Vendredi matin, 28 octobre 1870.

Le temps hier a été au beau toute la journée, mais la chaleur a été accablante dans le milieu du jour.

Il y a eu hier peu de départs et d'arrivages.

La levée a été mise en émoi par une autre tentative du R. E. Lee de vaincre le Natchez dans sa course d'ici à Baton-Rouge. Le Lee est parti hier matin à huit heures.

Sont arrivés, hier: Le Bradish Johnson, de la côte d'en bas; le W. S. Pike, de Bayou Sara, et le Frank Pargoud, de Greenville.

Sont partis: Le Hunter, pour la côte d'en bas; La Belle, pour Donaldsonville; le C. H. Durfee, pour la Rivière Rouge.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui, nous mentionnerons en premier lieu le nouveau bateau le Henry Tête, capt. Joe. Dalferes, lequel fait trois voyages réguliers par semaine jusqu'à Donaldsonville, partant de la Nlle-Orléans tous les vendredis, lundis et mercredis, à midi précis. M. M. H. Landry est chargé de la comptabilité, et M. A. M. Osgood est préposé au département du fret.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui nous signalerons aux voyageurs et aux expéditeurs de la côte jusqu'à Bayou Sara, le magnifique bateau le W. S. Pike, capitaine J. J. Brown, lequel fait deux voyages par semaine, partant de la Nlle-Orléans tous les vendredis matin à 10 heures, et tous les lundis soir, à 5 heures. Mr. S. S. Strick est chargé de la comptabilité et M. Orémé Landry est préposé au fret.

Partira aussi aujourd'hui le beau bateau le Bart Able, capt. V. B. Baranco, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'à Lobdell Store, paroisse Ouest-Baton-Rouge, partant de la Nlle-Orléans tous les vendredis soir, à cinq heures, et tous les mardis matin, à 10 heures. M. Allen Jumel, assisté de M. E. J. Forstall Jr., préside à l'administration des finances, et MM. Chs. Dean, assisté de M. H. Duffel est chargé du département du fret.

Partira aussi ce soir, le magnifique bateau de la malle, le Wade Hampton, capitaine J. C. Libano, lequel fait deux voyages réguliers par semaine jusqu'à Fort Adams, quittant la Nlle-Orléans tous les vendredis et lundis soir, à cinq heures. M. Léo Bayhi est chargé de l'administration intérieure, et M. H. Andry a la charge importante du fret. Nous annonçons à ceux que cela intéresse, que le W. Hampton fait maintenant le service de la malle de la Nlle-Orléans à Fort Adams.

Parmi les départs réguliers de demain nous signalerons le Bradish Johnson, pour la côte d'en bas; le St. John, pour Baton-Rouge; le Rapides, pour la Rivière Rouge, le Natchez, pour Vicksburg et l'Entreprise, pour les Attakapas.

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Vendredi soir, Bénéfice ... MICKEY FREE ... BENICIA BOY. Dernière représentation ... Mickey Free et Benicia Boy. SAMEDI SOIR. ... DIMANCHE — Dernière soirée de DOMINICK MURRAY ... Rip Van Winkle. 28 oct

INSTITUTIONS.

Université de l'Etat de la Louisiane,

BATON ROUGE, LOUISIANE.

Nouvelle Session. MAINTENANT en progrès ... Le Bureau Académique ... Cours des Etudes ... Librairie, Appareils ou Cabinets ... Admission ... Dépenses ... Discipline ... D. F. BOYD, Surintendant, Baton Rouge, La. 17 mai—1an

EDUCATION.

Institut Eclectique de la Passe-Christian.

LE Professeur ALEX. DIMITRY a l'honneur d'annoncer aux familles qu'il ouvrira, le LUNDI, 2 octobre, un institut ... ROBT. M. LUSHER. Au No 21 du Commercial Place, Nlle-Orléans.

Collége des Jésuites,

A l'angle des rues Commune et Baronne. CETTE institution fera sa réouverture, pour le prochain cours d'études, LUNDI, 17 octobre. ... 11 oct—1m

Collége St-Charles,

GRAND-COTEAU (Lne). LA rentrée des classes de ce collége ... Révd L. CURIOZ ... F. POURSINE & CIE, 28 rue Natchez.

EXTERNAT POUR LES DEUX SEXES, dirigé par Mlle C. CHAPUIS, rue Royale, No. ...

COLLEGE DE SPRINGHILL,

PRÈS MOBILE, ALABAMA. L'OUVERTURE de cette institution aura lieu le 5 octobre 1870. ... J. MONTILLOT, Président du Collége de Springhill ... P. POURSINE & CO., Agents, Au No 26 de la rue Natchez, Nlle-Orléans. 24 sept—25 oct

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LAVILLEBEUVRE, SUCCESSEUR DE Mme DEBON, No 273, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. ...

COLLÉGE JEFFERSON SAINTE-MARIE, à St-Jacques, Lne., à 60 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans ... Pour plus de détails, s'adresser au Très-Révérend Président, au Collége. Références: Sa Grâce l'Archevêque de la Nlle-Orléans, ...

Institution de Jeunes Demoiselles

sous la direction de Mme FORTIER, Ancienne Institution DAQUIN. CHEMIN DU BAYOU. Près Claiborne. 22 mai—1 an

DENTISTES.

$20 Seulement $20.

LE Dr. Chs. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général ... Extraction des dents sans douleur.

Préservez vos dents.

J. A. CASADAVANT, D. D. S., CHIRURGIEN DENTISTE, 130 ... RUE DU CANAL ... 130 ... Consultations en français, en espagnol et en anglais.

Dr. C. BLANCKE,

416 & 418...Rue St-Charles...416 & 418. Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire. ALUMINIUM! ALUMINIUM! La découverte la plus récente du siècle, GRAND SUCCES. LE Dr. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public ...

Le Dr. A. F. McLAIN, chirurgien dentiste, a transféré son cabinet au No 16 de la rue Baronne ...

LE Dr. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE. Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, 2ème maison après la rue du Canal. ...

AVIS. LE Dr F. FORMENTO informe ses clients et le public qu'il a transféré son domicile au No 37 de la rue Bourbon, entre Bienville et Douane. ...

Dépôt de Riz du Sud. D'AQUIN & PHILIPPI,

NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES, Au No. 47 de la rue Peters, Nlle-Orléans. Boîte 115, du bureau de poste. ...

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL. Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans. ...

JARDIN MAGNOLIA,

AU PONT DU BAYOU, En face du dépôt des chars de la rue de l'Esplanade. ... GEO. MERZ, Propriétaire.

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.

J. CAZAUX, Bordeaux. M. VERGNOLE, Nouvelle-Orléans.

CAZAUX & VERGNOLE,

73......VIELLE-LEVEE......73. MAISON FONDÉE EN 1841. IMPORTATION DIRECTE. VIN rouge et blanc, Absinthe, Kirsh, Vermouth, Cordiaux et Liqueurs ...

G. W. DUNBAR & SON,

12 et 14......RUE ST-LOUIS......12 et 14. Nouvelle-Orléans. IMPORTATEURS ET MARCHANDS ... SIROPS DE FRUITS ...

Tonnellerie Tonnellerie.

Aux Planteurs et aux Marchands. ... B. J. BERKERY. Au No 22 du Front Street—Débarcadère de sucre, à la Nlle-Orléans.

F. GONTHIER,

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR, 43......rue St. Charles......43, Vis-à-vis l'Hôtel. ...

MILLER & DIELMANN,

CONFISEURS EN GROS, Fabricants de Candy à la vapeur et de Sirops de toutes sortes, ... VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE, Nos 50 & 52 Nlle-Levée.

CHANGEMENT DE LOCAL. Pension Française.

Mme DENISE a transféré sa PENSION, du No 42 rue Bourbon, au No 167 rue Douane. ...

Changement de Domicile.

Mme MEAUME a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle et le public en général ...

Changement de Domicile.

Compagnie d'Assurance de l'Union. ... J. M. CRAWFORD, Secrétaire. 11 oct—1m

Changement de Local.

... PECK BROTHERS, Agents.

Changement de local.

... A. DOUSSAN.

JULIUS LOEFFLER,

POSEUR ET MARCHAND d'installation de gaz, 126......RUE DE CHARTRES......126 (entre les rues St-Louis et Toulouse.) L'ouvrage est garanti.

SUCRES—MELASSES.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés; Sucre en morceaux et Sucre en poudre. A. THOMSON & CO., No 48 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" de qualité supérieure, provenant de la Raffinerie Crescent City ... A. THOMSON & CO.

SUCRES CLARIFIÉS — Blancs et jaunes, de différentes qualités. A. THOMSON & CO.

SUCRES DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de Sucres d'habitations. A. THOMSON & CO.

SUCRES DE CUBA — En caisses et en boucauts. A. THOMSON & CO., No 48 de la rue Tchoupitoulas.

TEINTURE A LA VAPEUR ET DEGRAISSAGE.

E. EUG. GEORGEST,

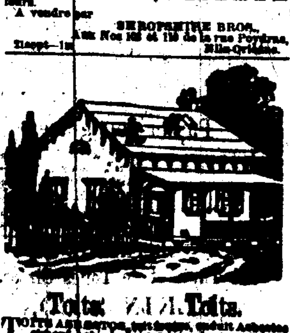
Coin Remparts et St Philippe. ...

Directory de la Nouvelle-Orléans

d'Edwards (autrefois de Gardner) 1871. ... Southern Publishing Co. ... RICHARD EDWARDS, Directeur.

Huiles "Black Diamond".

HUILES "BLACK DIAMOND", qui ne fait pas explosion ... SHROPSHIRE BROS., Aux Nos 102 et 110 de la rue Poydras, Nlle-Orléans.



Toits ... Toits. ... ZABLE & DALTON ...

SOLE AGENTS for the sale of KRUG & Co's CHAMPAIGN.

A. ROCHEREAU & CO.,

COMMISSION MERCHANTS, Importers of Wines, Brandies, Sardines, &c., &c. ... ST-LOUIS ...

The New Orleans Antiseptic Air tight Wood Burial Case Company.

CETTE compagnie, formée sur le modèle de la grande Entreprise des Pompes Funèbres de la ville de Paris ...

Wm Boulet,

Ancien intéressé de la maison H. Picard, MARCHAND DE MEUBLES, Nos 7 et 9 rue St-Pierre, Entre Chartres et Royale. ...

MAISON D'ACCOUCHEMENT,

Rue Bourbon, No. 218. MADAME BONOMO, sage-femme ...

FAIRBANKS & CO.,

FOURNISSENT les seuls leviers à coton (balances) ... W. H. BOWMAN, Agent, 53 rue du Camp.

ENGRAIS!!! ... F. E. POWER. Au No 2 de la rue Fulton, coin Canal.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.) W. J. J. ARMSTRONG ...... Directeur. ... MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE ...

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

Bisulfite de Chaux ... A DES PRIX REDUITS. ... M. BONNABEL, Au No 37 de la rue Peters, entre les rues Douane et Bienville.

Médicaments.

VACCIN. Bureau de Santé.

150...RUE DU CANAL...150. ETAT DE LA LOUISIANE. ON vaccine gratuitement ... Premier District—Dr. J. A. MATHIEU ... Deuxième District—Dr. P. B. ALBERS ... Troisième District—Dr. J. T. JACKSON ... Quatrième District—Dr. W. PERRY ... Cinquième District—Dr. C. P. AMES ... Sixième District—Dr. S. S. HERRICK ... S. C. RUSSELL, Dr. M., Secrétaire du Bureau de Santé de la Louisiane.

Remèdes du Dr Richau

... LE BAUME No 1 DU Dr RICHAU guérit ... LE BAUME No 2 DU Dr RICHAU ... L'ANTIDOTE DU Dr. RICHAU ... L'ELIXIR D'AMOUR DU Dr. RICHAU ... E. B. RICHARDS, No 228 ... JOHN FLEMING ...

Le Dr. J. BRADFIELD, "Female Regulator" Le Meilleur Ami DES FEMMES,

... BRADFIELD & CO. à Atlanta, en Georgie. ... FLEMING.

CORDIAL ET Amer Toni-Aromatique

PRÉPARÉ PAR A. A. PEYCHAUD. Médaille d'argent à la foire de la Louisiane—1870. AMERICAN AROMATIC BITTER ... E. MONTEGUT, Droguiste ...

Bureau de Santé.

ETAT DE LA LOUISIANE. No 150 de la rue du Canal. ... C. B. WHITE, D. M., Président du Bureau de Santé.

COTON ... AU MOULIN POUR LA GRAINE. ... SHELTON & TAYLOR ...

V. BIRI,

FABRICANT ET MARCHAND DE ... ARTICLES DE VOYAGE ...

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

CHAS. T. HOWARD ...... Président. Loterie de Numéros Simples. MAGNIFIQUE COMBINAISON. GROS LOT ...... $50,000 ... CHAS. T. HOWARD, Président. ...

SAISON D'AUTOMNE.

LEON GODCHAUX,

... Nos 213, 215 et 217, rue de la Vieille Levée. HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS, LINGE DE DESSOUS, CHAPEAUX. Un assortiment considérable et des mieux choisis, POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS. ...

Wm A. VALLOFT,

MARCHAND DE MEUBLES, ... Rue Royale ...

P. DEJAN,

MARCHAND DE MEUBLES, ... ENCOIGNURE DAUPHINE ET ... Achat, Vente et Réparation de Meubles. ...

KRUG & Co. REIMS

HAVING ... A. ROCHEREAU & Co., New Orleans, General Agents for the United States.

ENTREPOT DE RIZ, A la Nouvelle-Orléans.

A. MAUREAU,

43......Rue Peters......43, DOUANE ET BIENVILLE. TOUJOURS en mains, un GRAND STOCK DE RIZ, ...

J. J. ALBERT,

30....Rue de Chartres....30, Encoignure Douane, CHAPEAUX ...

Musique. Pianos. GRAND RABAIS. M. ELIE,

RUE ROYALE ... 16

BONNIN & ESCUDIER Sugar Train.

...

MIRAMON & Cie,

99 & 101 rue de Chartres, MARCHANDS DE MEUBLES, EBENISTES ET TAPISSIERS. ...

RESTAURANT ST-LOUIS,

75 & 77 Rue St-Louis, Nouvelle-Orléans. JO. FOSTER, propriétaire ...

RESTAURANT COSMOPOLITE

... RUE ROYALE, No. 11 ... LOUIS CHAPLAIN ...

FREDERICKSON & HARTE,

Pharmaciens et Chimistes, ... DE LA RUE DU CANAL ... Drogues et Médicaments, Produits chimiques purs, Verrerie, Sangsues, Parfumerie française, de choix, Savons, Brosses, Peignes, &c., &c., &c. &c.

Instruments de chirurgie, DE Geo. Tiemann & Co.

Médicaments patentés FRANÇAIS, AMÉRICAINS et ANGLAIS.

Préparations de Fougera.

Compagnie de Vichy, de France, Source d'Eaux amères, FRIEDRICHSHALL, en Allemagne.

Eaux Minérales ... BLUE LICK, GETTYSBURG, BLADON, ROCK BRIDGE, CONGRESS, HIGH ROCK CONGRESS, EMPIRE.

Dépôt d'Eaux Minérales de la Nouvelle-Orléans, AU NO 120 DE LA RUE DU CANAL.

Fontaine aérotique, ...

Notre département de détail et de prescriptions ...

FREDERICKSON & HARTE, Chimistes et Pharmaciens, Au No 120 de la rue du Canal.

LE CÉLÈBRE FOURNEAU DE CUISINE — DE — P. P. STEWART,

... FULLER, WARREN & CO. ... A vendre par E. B. HOGAN, No 95 de la rue du Canal.

Une preuve éternelle de la grande supériorité du "CHARTER OAK" SUR TOUS LES AUTRES FOURNEAUX DE CUISINE. LISEZ CECI: ... CHARTER OAK ...

"BRILLIANT" DE BUCK.

LE SEUL BON FOURNEAU ... PLUS DE 350,000 ... PREMIER PRIX ... MEDAILLE EN OR ... RUE DU CAMP ... Et achetez un "BRILLIANT." ...

VENTES JUDICIAIRES.

ARMAND BELOT vs L. J. MAILLOT ... SIXIEME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans ... SAMEDI ... Un terrain situé dans le Deuxième District de cette ville ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

JACOB STRAUSS vs GEORGE M. WICKLIFFE. QUATRIEME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

EDWARD KEARNY vs KEARNY, BLISS & CO. CINQUIEME COUR de District pour la Paroisse d'Orléans ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Vente à l'Encan PAR SOSTHÈNE THÉRIOT.

Sur les lieux dans la paroisse St-Jacques, lundi, 31 octobre 1870, à 11 heures A. M. UNE HABITATION établie en SUCRERIE ... CONDITIONS. ...

STEPHEN HUMPHREYS vs. LA SOCIÉTÉ DITE "AFRICAN METHODIST EPISCOPAL ZION SOCIETY." CINQUIEME COUR DE DISTRICT ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Wm. E. Seeley (Charles Heath, subrogé), vs l'Eglise Africaine Méthodiste Episcopalienne de la ville de la Nouvelle-Orléans. QUATRIEME COUR DE DISTRICT ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

GEORGE NUNGESSER vs la veuve MARY A. STEVENSON ... QUATRIEME COUR DE DISTRICT ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

C. F. BERENS vs. ALFRED KEARNY. SEPTIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No. 7,767 ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

MYRTILE COURCELLE vs ETIENNE BOCA. QUATRIEME COUR de District pour la paroisse d'Orléans ... THOS. L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente sans Réserve. 300 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. — Aussi — 25 caisses Bottes et Souliers avariés, Vendus pour le compte de qui il appartiendra. PAR E. ROGER & CO—H. SAMORY, Encanteur—SAMEDI 29 octobre ...

PAR LOUIS STERN & BROS.

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. PAR LOUIS STERN & Bro.—M. Stern, encanteur—VENDREDI, 28 octobre, à 10 heures du matin ... rue de Chartres ...

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Habillements, Chemises blanches et en couleur, Articles de Toilette, &c. PAR GABRIEL LEAUMONT, Encanteur—Salle d'encan, 64 rue de Chartres—VENDREDI, 28 courant, à 10 heures du matin ... 300 lots Habillements et Articles de toilette. Conditions—Comptant. 28 oct

PAR B. J. MONTGOMERY.

Meubles. Meubles. Meubles. PAR B. J. MONTGOMERY—B. M. Montgomery, encanteur ... SAMEDI ... Un assortiment général de Meubles, — TELS QUE — ...

PAR G. DE FERIET.

Vente positive et sans limite, à l'enchère publique, de la belle pharmacie connue sous le nom de "Pharmacie Robin" et située au No 98 de la rue Royale, entre les rues Bienville et Douane. PAR G. DE FERIET ... VENDREDI, 11 novembre 1870 ...

PAR O. VALETON.

O. VALETON,

ENCANTEUR, No 14, rue Natchez, entre Tchoupitoulas et Magazine. OFFRE en vente, le MARDI, JEUDI et SAMEDI, un grand assortiment de marchandises ...

J. BONTEMPS,

TEINTURIER ET DEGRAISSEUR, ... RUE POYDRAS ...

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Pontchartrain.

ARRANGEMENT D'HIVER. ...

POUR LE NORD ET L'EST. Par la voie du Chemin de fer central de Caire et de l'Illinois. DEUX convois exprès quotidiens partent de Caire à l'arrivée des convois de la Nouvelle Orléans ... E. T. JOHNSON ... M. HUGHITT ...

Voyageurs ATTENTION!!

Le Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud, Et celui du Mississippi Central, ONT leurs wagons de passagers et de bagage ... L'Exprès "LIGHTNING" ... E. D. FROST, Surint.-gén. du Ch. M. C. D. B. MOREY, Ag.-gén. fret Ch. M. C. T. S. WILLIAMS, Sur.-gén. Ch. de fer Jackson. J. B. MOREY, Ag.-gén. fret Ch. de fer Jackson. S. W. SCOTT, Ag.-gén. pour les passagers.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

... LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE, A. M. ... GEO. PANDELY ...

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 22 octobre 1870.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 10½ HEURES A.M. ET DE 1 A 2 HEURES P. M.

A	
André G H C	
B	
Boqué Stella Mlle	Bourgeois Théophile
Bariott P V	
Baroy N	
Bertucci Salvatore	
Bruno Modeste	
C	
Caminiti Nicolo	
Connolly Michel	
D	
Dandes Guillaume	Durand P H
F	
Flory Antoine	
G	
Gaillard Arnaud	Gérardot J A Mme
Goelli A	
H	
Haure P Arnould	
L	
Lafleur Dame de	
Lagrossette Paul	
Lohr ... (Mr)	
M	
Manzel Gustave	
Medan Julie Mlle	
Mondesse Louis	
P	
Paillet Louis	
R	
Ruell M José	
Roques ...	
Rodrigues Mateo H	
Rael, tailleur	
S	
Sarpy Léon	
San Jorque R	
Sibadey di	
T	
Tatout Auguste	
V	
Villegas Francisco	
W	
Wilt Jacques	

CHAS. W. LOWELL, Maître de Poste.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO.

Marchandises sèches, Lingerie: Marchandises avariées. PAR HOFFMAN, MARKS & CO—A. LEVY, Encanteur—Bureau, No 22 de la rue de Chartres—VENDREDI, 28 octobre, à 10 heures du matin ... Casimirs unis et fantaisie, doeskins, jeans, tweeds ... 28 oct

PAR S. GUINAULT.

VACHERIE. Succession de Jean Guichot. PAR S. GUINAULT, encanteur. — Bureau, Bienville et Passage de la Bourse. — LUNDI, 31 octobre 1870 ... 17 vaches laitières et un veau. ... Conditions—Comptant.

VACHERIE. PAR S. GUINAULT, Encanteur ... JEUDI, 3 novembre 1870 ... La vacherie de Mr Orianne ...

PAR EUGENE TOURNE.

Raisins de Malaga, Vinaigre, &c., Pour le compte de qui il appartiendra. PAR EUG. TOURNE. — Ce jour, VENDREDI, 28 octobre 1870, à 10 heures ... 12 kegs Raisins de Malaga, 12 boîtes Vinaigre français. 28 oct

Vente remise. 17 Crates Faïence, 9 Boucauts services Thé et Toilette. En débarquement du navire Union. PAR EUG. TOURNE—VENDREDI, 28 octobre ...

PAR D. E. MORPHY.

Magnereaux. Magnereaux. PAR D. E. MORPHY—A. E. Morphy, encanteur. ... SAMEDI, 29 octobre 1870 ...

Toile d'Emballage. Toile d'Emballage. PAR D. E. MORPHY ... VENDREDI, 28 octobre 1870 ... Austria ...

PAR J. DEJAN Jr.

CHEVAUX ET MULETS. ... PAR J. DEJAN Jr., Encanteur. — Il sera vendu SAMEDI, 29 octobre 1870 ...

Aux Planteurs de Riz et de Coton.

A VENDRE. UNE MACHINE à battre en grange ... BOSTICK & SEYMOUR, Coin Commune, Front et Fulton.

Feutre d'Irlande à Toits.

Concessionnaire pour le Feutre à Toits, à l'Exposition Internationale de Paris, en 1867. Dates des patentes—24 octobre 1866 et 17 mai 1870. PLUSIEURS PRIX ET MÉDAILLES NOUVELLE PRÉPARATION À TOITS, (Non Inflammable)

DE D. ANDERSON & SON,

... J. G. LINGHAM & Co, agents, Au No 7 de la rue Carondelet.

CONSULAT DE FRANCE.

Avis Mensuel—Octobre 1870.

Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les concernent, les personnes dont les noms suivent. ...

A	
Auger, Bernard Louis	Gardère, Joseph
B	L
Bernard Jacques ...	Leng, Charles
	Lange, Catherine (Mlle)
Bonnevie Jean Etienne	Lacour, Joseph
Bourg (Mme) née Peel...	Labarre, Jules
Barbe (Mme) Comes	Lafaurie, Jn. Ete.
Bonneville (les époux)	Lafargue, ...
C	Laval, Jn. Ete.
Chaufaytat (les frères)	M
Courtiade Jean Marie	Mauriac, Philippe
D	Miller
Demartini (les époux)	O
D'Angerot, Alfred	Osier, Hippolyte
Doulta Colline (Mlle)	P
Durand, Germain	Pinelle (les époux)
Daniel, Jean	Perroux, Anne (Mme)
Dieter, Gelsomin & Cie	Q
F	Quentin (veuve)
Forte (Mme Vve)	R
Fraiche (les époux)	Roy, Baptiste
G	T
Geng, Marie (Mlle)	Taberville, (Mme)
Gonzalès (Mlle Marie)	Thomas, ...
Girod, ... (Mme)	V
	Vergnes, Gilbert

Le Chancellerie du Consulat de France, rue St-Louis No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée ...

BUREAUX DE LA Compagnie "Atlantic" d'Assurance De la Nlle-Orléans

Au No 39 de la rue du Camp. Nlle-Orléans, 5 juillet 1870.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie son QUATRIEME ETAT ANNUEL. ... ACTIF: ...

E. RIGNEY, Président. ... H. P. JANVIER, Vice-Président. ... DIRECTEURS ...